



## **MANGOLD André Camille**

Né le 26 janvier 1914 à Belleville (54),  
Fils de Joseph MANGOLD et de Louise  
ROGER,  
Epoux d'Yvonne Angèle Joséphine GAXATTE.  
30 ans.  
Père de Gérard né en juillet 1944.  
Domicilié à Fenneviller (54)

André MANGOLD est entré au GMA-Vosges le 1<sup>er</sup> juin 1944. (1)

Il appartenait à la 5<sup>ème</sup> centurie dont le commandant était KUPPICH André. (2)

Une liste parcellaire de la 5<sup>ème</sup> centurie a été élaborée par René RICATTE qui écrit « avoir reconstitué des éléments de la 5<sup>ème</sup> centurie grâce aux témoignages, assez imprécis, de André KUPPIC en 1966 et de René GIRARD, chef de vingtaine de la centurie KUPPICH et fondateur de l'Amicale » (3) Sur cette liste de 19 noms paraît ceux des 4 maquisards tués à Viombois : BANNEROT André, MANDRA René, MANGOLD André, MOREAU Gilbert.

René GIRARD, vice-président de l'amicale FFI de Viombois dit que « la centurie commandée par le lieutenant KUPPICK est la 6<sup>ème</sup> » (4)  
(Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5<sup>ème</sup> et la 6<sup>ème</sup> centurie).

La famille d'André MANGOLD n'a jamais su où se trouve le corps d'André.  
Gérard MANGOLD, son fils se souvient que sa maman lui a dit « être allée à Fenneviller et Pexonne pour reconnaître des vêtements et objets que les Allemands avaient découverts sur le champ de bataille le 5 septembre 1944. Elle a reconnu les effets de son mari parmi les vêtements que les S.S. et la Gestapo avaient étalés sur les trottoirs sous leur surveillance armée, mais elle n'a rien dit de peur de représailles sur elle et son enfant ». (5)

La veuve d'André MANGOLD n'a cessé de chercher et a écrit : « Tous les signalements que vous avez bien voulu me donner, je les avais vus dans les cercueils à Neufmaisons, lors des obsèques et croyez-moi, je les ai inspectés tous. Malheureusement, pas un ne correspond à mon mari, mais ce que j'ai appris par la suite est que mon mari aurait été transporté blessé à la ferme sous l'évier. Le seul indice particulier est qu'il porte un pont d'or à la mâchoire inférieure droite. » (5)

Devant le désarroi de Gérard MANGOLD cherchant en vain l'endroit où pourrait se trouver le corps de son papa, je l'ai accompagné à la maison de retraite où se trouvait Emile FRIAND avec qui je communiquais quelques fois. Gravement blessé lors de la bataille de Viombois, il semblait détenir certaines informations inédites à propos des blessés abandonnés dans et autour de la ferme.

« J'ai été blessé » nous a-t-il dit, « Et comme on avait fait des prisonniers allemands, on avait un pasteur avec nous, qui leur a fait promettre qu'on leur laisse la vie à condition qu'ils ne racontent pas d'où que je sortais. Effectivement, le lendemain matin, les Allemands ont fait une razzia, alors ils ont dit ... que ce sont nos sauveurs. Alors ils nous ont conduits à Badonviller et là je suis resté une journée et le lendemain,

*on nous a emmenés à Strasbourg. Et là j'étais à l'hôpital de Strasbourg, j'ai été soigné sous une fausse identité. »*

Suite à ce témoignage apporté par Emile FRIAND, malade, très affaibli, nous avons posé quelques questions pour avoir des précisions et finalement nous avons appris entre autres, qu'Emile FRIAND a bien connu André MANGOLD, il l'a bien reconnu sur la photo, il l'a vu à la ferme de Viombois mais ne pouvait ou ne voulait pas dire s'il était parmi les blessés intransportables laissés sur place lors du départ des maquisards qui craignaient un retour en force de l'ennemi ou s'il était déjà mort. Emile FRIAND dit qu'il doit la vie au fait que le pasteur (c'était l'Abbé PAILLET, curé du maquis), avait dit aux prisonniers allemands détenus dans la cave de la ferme qu'ils auraient la vie sauve à condition de promettre de prendre soin des blessés français qu'ils ne pouvaient transporter. L'abbé avait obtenu des prisonniers allemands une promesse solennelle et partait donc rassuré en laissant les blessés intransportables. Emile FRIAND ne s'explique toujours pas ce 27 août 2009, pourquoi il fut le seul blessé épargné. Il était mal à l'aise face à Gérard MANGOLD, fils d'un maquisard blessé, peut-être même assassiné devant ses yeux, alors que lui a eu la vie sauve.

L'acte de décès d'André MANGOLD a été dressé par l'intendant militaire, officier de l'état civil du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre le 20 juillet 1957 : « André MANGOLD est décédé le 4 septembre 1944, « Mort pour la France » à la ferme de Viombois, commune de Neufmaisons. Soldat au Régiment des Forces Françaises de l'Intérieur, »

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI

(2) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 177

(3) René RICATTE. « Viombois 3<sup>ème</sup> édition » de 2005 page 288

(4) Document René GIRARD daté du 21 novembre 1947

(5) Témoignage de Gérard MANGOLD recueilli le 27 août 2009

(6) Courrier de Mme MANGOLD du 26 avril 1966

(7) Témoignage d'Emile FRIAND recueilli par l'auteur à Marlenheim le 27 août 2009